

rien dire pour forcer ces deux aveugles à lire au fond de leurs âmes.

— Vous connaissez sœur Marie-des-Anges, Mademoiselle ? demanda le vicomte Hector.

— Elle m'a élevée, Monsieur, répondit la jeune fille.

— Avez-vous donc l'intention de prendre le voile ?

— Que peut faire dans le monde Madeleine Noiroi ? répondit la jeune fille avec amertume. . . . Je ne me sens point suffisamment détachée des choses de la terre pour prononcer des vœux, mais j'ai du moins assez cruellement souffert pour compatir aux malheurs des autres et pour essayer de les consoler. . . .

Au nom de Noiroi, le jeune homme avait tressailli.

— Adieu, Monsieur le curé ! adieu, capitaine Roscoff ! saluez-vous, monsieur de Kéroulas, que entrée pauvre dans votre domaine, j'en sors pauvre encore aujourd'hui. "

La jeune fille se dirigea vers la porte.

— Madeleine ! s'écria Roscoff, Madeleine ! "

Elle n'entendit pas ou feignit de ne pas entendre.

D'une main presque assurée, elle souleva le loquet, mais au même moment un homme venant du dehors ouvrit la porte toute grande.

C'était Noiroi.

Son visage amaigri portait les traces d'une sénilité qui la veille paraissait éloignée encore. Ses yeux rouges de larmes étaient gonflés, ses mains tremblaient. Il saisit vivement la main de sa nièce et la ramena en face de l'abbé Colomban.

Puis tirant de sa poche l'acte qu'il avait signé une heure auparavant :

— Monsieur le curé, dit-il, voici les comptes des biens de la famille de Kéroulas. . . . Si vous jugez convenable, après avoir conféré avec sœur Marie-des-Anges qui dans le monde se nommait Mlle Yvonne de Kéroulas, de me garder comme intendant du domaine, je remplirai ces fonctions avec probité. "

Noiroi se tourna vers Madeleine.

La jeune fille lui jeta les bras autour du cou, et l'embrassa avec une telle effusion que Noiroi, suffoqué par la joie, murmura entre deux baisers :

— Eh bien, vrai, ce n'est pas trop cher ! "

Le prêtre tendit la main à l'ancien jacobin.

— Vous faites acte d'une grande abnégation, Noiroi, on vous en tiendra compte. "

Marianic fit plus, elle se mit à genoux :

— L'âme d'Antoine doit recevoir un soulagement de ton sacrifice, dit-elle ; que le Seigneur te bénisse et te rende la foi en lui ! "

L'abbé Colomban se dirigea vers le vicomte Hector qui, au moment de l'entrée de Noiroi, s'était vivement rejeté dans l'ombre.

— Monsieur de Kéroulas, dit-il, ne voulez-vous point donner quittance à votre intendant ? "

A ce nom de Kéroulas, Noiroi poussa un cri.

Le vicomte vint lentement jusqu'au vieillard :

— Ne tremble plus, et ne rougis plus, dit-il, ce n'est point à l'heure où les miracles se multiplient qu'il convient de récriminer. Noiroi ! je te rends mon estime. . . .

— Je ne la mérite point, balbutia le malheureux.

— Tes fautes sont effacées par ce que tu viens de faire ; nulle créature humaine n'a le droit de s'en souvenir. . . . et quant à Dieu, l'abbé Colomban te dira qu'il pardonne plus vite que les hommes. La révolution m'a ruiné : que tu aies été un des agents de cette révolution, cela se peut. . . . je veux l'ignorer. . . . je vois en toi le propriétaire légal, sinon légitime du domaine de mes ancêtres, et je pose à mon tour des conditions. Si l'intendant Noiroi n'en a pas mis dans la restitution spontanée et généreuse qu'il vient de faire, un vicomte de Kéroulas ne saurait accepter un pareil cadeau. Je rentre dans mes droits et dans le manoir que tu as rebâti, mais je refuse d'une façon absolue les revenus de Kéroulas qui se sont accumulés depuis huit ans. Ils formeront la dot de Mlle Madeleine.

— Mon Dieu ! s'écria Roscoff, tout se conjure pour empêcher que je l'épouse ; elle était jeune et belle, la voilà riche ! "

— Madeleine sourit :

— Mon fiancé ne demande point de dot ? dit-elle.

— Ton fiancé ! s'écria Noiroi ; qui est ton fiancé ?

— Le capitaine aux mains rouges, mon oncle ! il ne faut pas gâter son bonheur pour une question d'argent. "

On fut encore longtemps dans la cabane de Roscoff avant de bien s'entendre.

Noiroi, exagérant sa probité de date récente et prenant goût à ce rôle d'homme honnête, refusait d'accepter les conditions du vicomte de Kéroulas.

— Soit ! dit celui-ci pour le forcer dans ses derniers retranchements, vous ne voulez point d'appointements comme intendant, et vous me refusez vos services ; mais alors moi qui ne veux garder à Kéroulas que des amis et des gens dévoués, je ne vivrai point à côté d'un homme qui met son désintéressement plus haut que ma reconnaissance. . . .

— Roscoff a lavé ses mains du sang du juste, Roscoff mon noble sauveur ne me quittera jamais et habitera avec moi la demeure où je n'espérais plus rentrer. . . . Mlle Madeleine, devenue Mme Roscoff, suivra son mari, si M. Noiroi n'accepte pas l'hospitalité de celui dont il sauva la fortune, le vicomte de Kéroulas se tient pour offensé. . . .

— J'accepte ! j'accepte ! dit Noiroi.

— Mais, ajouta Madeleine, il y a de pauvres gens dans les combles et dans les communes : trois aveugles, la vieille Marthon, Hubérie. . . les pastours.

— Ceux-là sont vos protégés, Mademoiselle, et deviennent les miens.

— Et moi ? moi ? demanda Marianic.

— Vous soignerez les malades de l'hospice Roscoff, dit le prêtre. . . . Cette cabane du capitaine aux mains rouges sera un lieu d'asile où les voyageurs et les malades recevront des secours. Les douleurs de Roscoff parlent assez haut pour qu'on les consacre par une fondation pieuse. "

Une partie de la journée s'écoula dans des entretiens intimes.

Roscoff voulut apprendre les péripéties qui s'étaient succédé dans la vie d'Hector depuis l'heure où il le sauva. Il ne se lassait point de le questionner, il ne pouvait s'empêcher de pousser des exclamations de joie.

Noiroi et Madeleine conduisirent à Kéroulas le vicomte Hector, dont le retour regardé comme un miracle excita une joie spontanée, d'autant plus grande que l'on pouvait réparer une grande injustice.

Dès le lendemain, les autorités maritimes de Brest se rendirent à la cabane de Roscoff. Les hommes qui avaient flétri sa conduite le supplièrent d'oublier leurs torts. Il le fit avec une grande douceur, se contentant de répondre que les apparences l'accusaient et qu'on ne pouvait juger que sur les apparences.

Le ministère de la marine reçut un mémoire détaillé de la conduite de Roscoff, depuis son engagement dans la marine jusqu'au jour où il donna sa démission. A partir de ce moment la vie du soldat devint une existence de dévouement d'autant plus méritoire que rien ne le payait, pas même l'estime. On voyait en lui, toujours et partout, le coupable qui tente de fléchir la colère céleste, et personne ne se demandait si cet héroïsme ne formait pas le complément d'un mâle et beau caractère.

Le couvent dont sœur Marie-des-Anges était supérieure, fut royalement doté par le vicomte Hector de Kéroulas. Il y eût au château des fêtes splendides à l'occasion des noces de Madeleine.

Le lendemain du jour où Madeleine était devenue l'heureuse femme de Roscoff, Noiroi passant près de la chapelle y entra.

Il y resta deux heures.

Le lendemain il frappait à la porte du presbytère.

L'abbé Colomban et Dieu surent ce qui se dit dans cet entretien suprême ; quand il fut achevé, le front du jacobin respirait l'humilité et le calme.

Cette visite, qui couronnait l'œuvre de Madeleine, fut le dernier épisode de l'histoire du Capitaine aux mains rouges.

RAOUL DE NAVERY.

FIN.